

■ COURGENAY

Les charpentiers voient Grand

Dans la famille Grand, on est charpentier de père en fils. Et chaque génération travaille sur l'abbaye de Vauluisant.

Le chantier a démarré le 15 septembre et se poursuivra jusqu'à Noël. Deux charpentiers s'emploient sur le toit du pigeonnier pour restaurer le campanile et la toiture du colombier de l'abbaye de Vauluisant. « Le pigeonnier date du XVI^e siècle, précise la propriétaire, Viviane Demoulin. A ma connaissance, il n'avait jamais été refait. La toiture était déjà bien malade. La tempête de 1999 n'a rien arrangé. Le pigeonnier n'est plus utilisé mais il est important de sauvegarder ce bâtiment, qui est quand même exceptionnel. »

Comme d'habitude,

M^{me} Demoulin a confié les travaux à l'entreprise Grand, basée elle aussi dans la commune de Courgenay. Dans la famille Grand, on est charpentier de père en fils et on est aux petits soins pour l'abbaye de Vauluisant depuis les trois dernières générations. « Mon grand-père, Jules, a restauré la porterie en 1904, mon père Léon l'a refait en 1950 et moi, je l'ai à mon tour refait en 2004 », cite en exemple Jean-Claude Grand, qui a pris la direction de la société en 1983.

Septième génération

Ce dernier a également réparé la couverture de la Grange aux dimes, qui avait été recouverte par son père. « Toutes les couvertures ont été faites par ma famille, remarque le chef d'entreprise, qui avoue sa fierté de suivre

l'ouvrage de ses aïeuls. Cela procure des émotions, c'est sûr. »

Devenir charpentier a été pour lui une évidence. « C'est normal quand on tombe dans la marmite tout petit... A l'âge de deux ans, on m'a retrouvé sur un échafaudage, alors que je m'étais échappé! », raconte-t-il amusé.

Son fils Christophe a évidemment contracté le virus. « Il y a l'histoire, le fait de succéder à ses aïeuls, explique le jeune homme. J'aime aussi le travail de la main, le plaisir de travailler la matière. Et puis, c'est diversifié, on ne fait jamais la même chose. »

L'entreprise, qui emploie 15 salariés, travaille sur de nombreux monuments. Elle s'est, par exemple, occupée des églises de Courgenay, Vareilles et Villethierry; des clochers de Lailly et de Molinons ou du colombier d'Evry. Les collectivités locales la sollicitent encore pour des constructions modernes comme la cantine de Paron et l'école de Cuy. Sans oublier les commandes de particuliers.

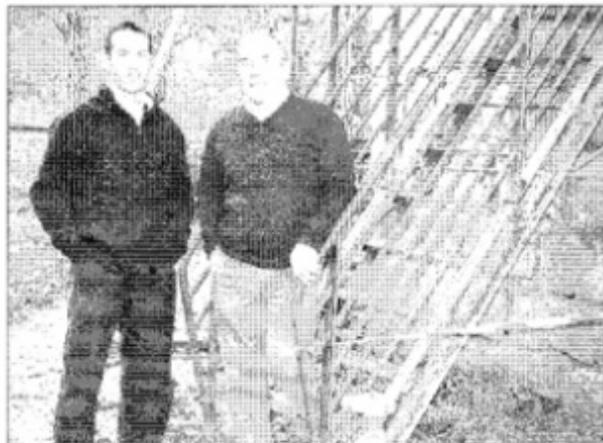
La société Grand travaille essentiellement dans l'Yonne et un peu dans le Loiret et la Seine-et-Marne. « Notre champ d'action s'est élargi par rapport à nos aïeuls. Nous travaillons à 50-80 km à la ronde », indique Jean-Claude Grand. Son père a été le premier de la famille à être motorisé dans les années 1950, pour s'occuper des hangars et fermes des environs. « Mon grand-père, lui, roulait à vélo et des agriculteurs venaient

chercher le matériel avec des voitures à cheval. »

Plus loin dans le temps, ses aïeuls travaillaient la terre en plus de la charpente « pour vivre en autarcie ». Le premier Grand à s'être installé à Courgenay, au milieu du XIX^e siècle, s'appelait Pierre. En remontant leur arbre

généalogique, Jean-Claude et Christophe Grand ont retrouvé des ancêtres du côté d'Arces, au milieu du XVIII^e siècle. Ils étaient déjà charpentiers. « Mon fils est la septième génération de charpentier », indique avec fierté le chef d'entreprise.

P. D. S.



Christophe Grand et Jean-Claude, charpentiers de père en fils, comme leurs aïeuls.



La toiture du colombier va être recouverte de tuiles de Bourgogne et le campanile d'ardoises d'Angers.

SAINT-DENIS-LES-SENS Les travaux ont commencé lundi

Réfection de la toiture sur la chapelle de Sainte-Colombe

Abimée par le temps, la toiture basse sud de la chapelle Sainte-Colombe est en cours de réfection complète. Une opération qui devrait être suivie par le changement de 150 ardoises sur la toiture haute. Avec la restauration de 24 panneaux bas des vitraux et le changement de la pierre du couronnement de cheminée nord, le montant des travaux s'élève à 56 000 euros.

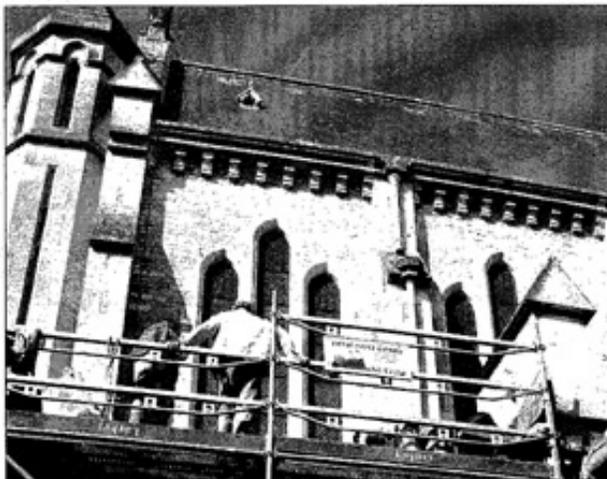
Depuis lundi, quatre employés de l'entreprise Grand de Courgenay sont à pied d'oeuvre pour réaliser la réfection de la toiture basse sud de la chapelle Sainte-Colombe, à Saint-Denis-lès-Sens. Après la toiture basse nord de cette chapelle symétrique, réhabilitée il y a une demi-douzaine d'années, c'est donc au tour de son pendant au sud, "moins abimé que le nord, qui avait souffert de la tempête du 26 décembre 1999", explique Daniel Dufour, président de l'association des Amis de la chapelle Sainte-Colombe. Concrètement,

toutes les ardoises anciennes de la toiture basse sud vont être retirées, ainsi que les petites planches qu'on appelle voliges (plancher) sur lesquelles reposaient les ardoises. Le voligeage n'étant pas nécessaire dans le cadre d'ardoises non clouées, il va être remplacé par des liteaux neufs, moins chers. Les ardoises neuves vont être ensuite installées. Parallèlement, les chevrons sur lesquels les liteaux neufs vont reposer sont traités contre les insectes.

Cette réfection de la toiture basse sud intervient au bon moment, "c'est-à-dire avant que des dégâts



Une couverture entièrement refaite à neuf sur la toiture basse sud.



Sur la toiture haute, 150 ardoises doivent être changées.

d'infiltrations d'eau aient pu être constatés", souligne Daniel Dufour. Dans la foulée de cette réhabilitation qui devrait durer deux bonnes semaines, l'entreprise va faire du repiquage sur la toiture haute et remplacer 150 ardoises qui sont abimées ou fendues. Cette opération va se faire par le biais d'une nacelle. En outre, la pierre du couronnement

de cheminée nord, fortement endommagée, va être remplacée mardi prochain. Un ensemble de travaux conséquent avec la restauration des 24 panneaux bas des vitraux. La chapelle consacrée en 1874 continue donc sa chirurgie esthétique... Montant total des travaux : 56 000 euros. La toiture représente un bon 3/5e du coût total,

financé par la Fondation du patrimoine, l'association des Amis de la chapelle de Saint-Colombe, la commune de Saint-Denis-lès-Sens, Leclerc, le Crédit Agricole, le Lions club de Sens, la clinique Sainte-Colombe, la paroisse de Pfaffenweiler en Allemagne et 67 particuliers du Sénonais essentiellement. ■

Pierre SCHMIDT

Le toit de Sainte-Colombe fait peau neuve



RÉFECTION. L'entreprise Grand de Courgenay procède actuellement à la réfection des toitures basses en ardoises. PHOTOS D. P.

Les travaux de rénovation de la chapelle Sainte-Colombe se poursuivent. Actuellement, l'entreprise Grand de Courgenay procède à la réfection des toitures basses en ardoises.

Cette opération est l'occasion pour les ouvriers d'effectuer une vérification complète de la charpente et de procéder à la consolidation et au traitement des chevrons. Cette partie de l'édifice est particulièrement exposée aux intempéries, ce qui nécessite de refaire entièrement l'étanchéité des joints en zinc.

L'association des Amis de la chapelle Sainte-Colombe suit attentivement ces travaux, Daniel Dufour, membre de l'association, est le maître d'œuvre de ce programme de rénova-

tion. Cet édifice, bien que non classé Monument historique, s'inscrit parmi les monuments les plus visités du Sénonais par de nombreux pèlerins étrangers.

Par ailleurs, la restauration de 24 panneaux bas des vitraux et d'une pierre de couronnement de cheminée nord est incluse dans ces travaux dont le montant a été évalué à 56.000 €.

L'association des Amis de la chapelle, la fondation du patrimoine, la commune de Saint-Denis-lès-Sens, le Lions Club, la clinique de Sainte Colombe, ainsi que 67 dons de particuliers et d'entreprises, ont participé au financement des travaux qui se poursuivront encore environ un mois.

Daniel Piffault



VÉRIFICATION. Les ouvriers procèdent à la consolidation et au traitement des chevrons.

RELIGION ■ Le toit du temple protestant est en cours de rénovation

L'Église réformée en chantier

C'est par une discrète cour que l'on accède au lieu de culte des protestants, rue Pasteur. Sur le toit des ouvriers s'affairent pour terminer des travaux de rénovation financés entièrement par la communauté.

Estelle Dissay

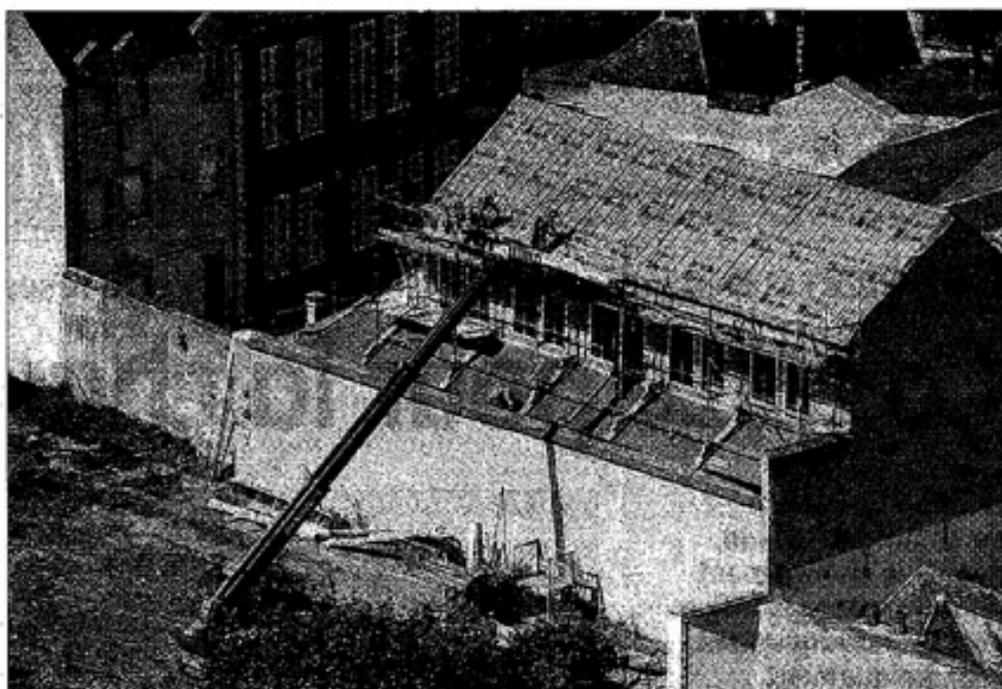
estelle.dissay@centrefrance.com

Dans deux semaines, les paroissiens de l'Église réformée de Sens et ses environs auront un toit tout neuf au-dessus de leurs têtes. « On change tout : les lattes, les chevrons, les tuiles et les châssis des fenêtres », explique Bernard Lammers, responsable de la commission bâtiment au sein de la communauté protestante.

Premières infiltrations d'eau à l'été 2010

Ces travaux s'avéraient urgents, car les premières infiltrations d'eau remontent déjà à l'été 2010. La paroisse ne pouvait lancer des réparations plus tôt, pour des raisons financières. « Nous n'avons pas obtenu de subvention », déclare Johanna Knibbe, la présidente du conseil presbytéral.

L'Église réformée de Sens et ses environs finance



TRAVAUX. Le toit de l'église protestante est refait à neuf par l'entreprise GRAND CHARPENTE, pour que l'eau ne puisse plus s'infiltrer. PHOTO FLORIAN SALESSE

donc l'intégralité des travaux, dont le coût total s'élève à 70.000 euros. « Les paroissiens ont mis

la main à la poche, confirme la présidente. On arrive tout juste à boucler le budget, grâce à des dons

d'anonymes et au legs d'une ancienne paroissienne. » Les protestants peuvent pratiquer leur culte, pendant la durée des travaux. Néanmoins, un chantier pourrait en chasser un autre. Après le toit, le conseil presbytéral envisage de rénover les plafonds du temple qui ont été endommagés par l'humidité.

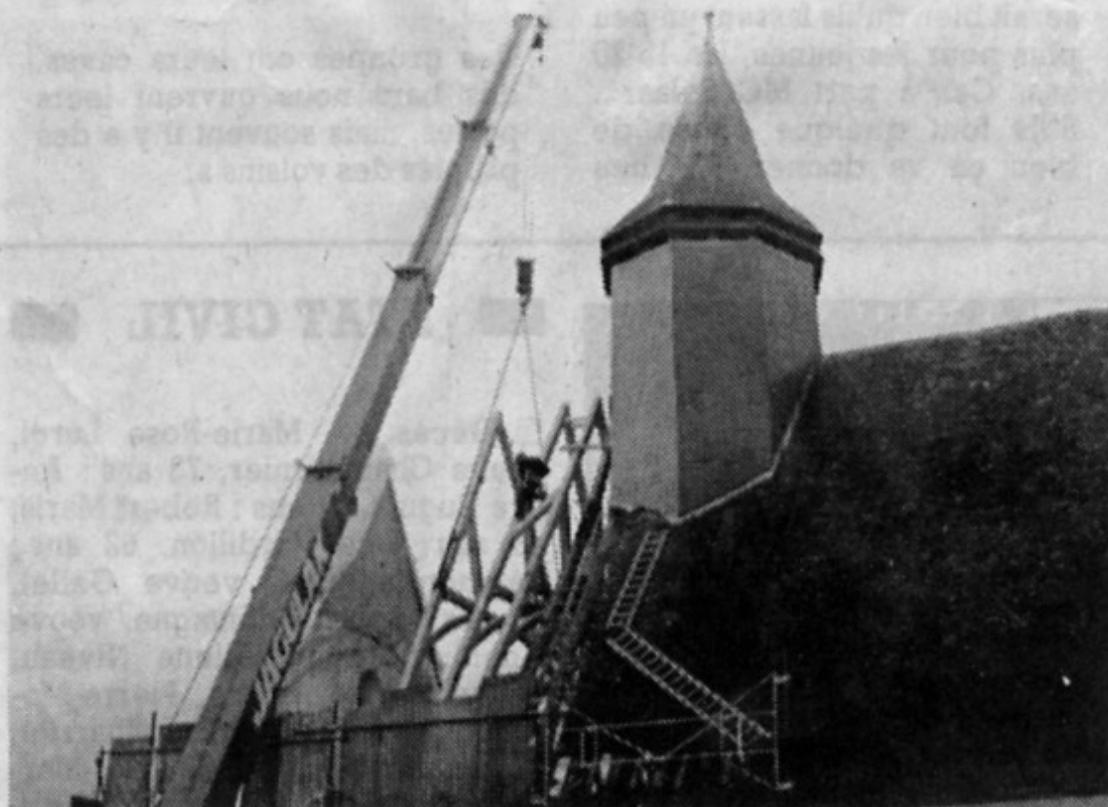
« Nous devons aussi mettre l'église en conformité pour l'accès des personnes handicapées d'ici 2014, explique la présidente. Nous devons de nouveau solliciter les paroissiens. »

■ VAREILLES

L'église enfin coiffée

L'église Saint-Blaise-et-Saint-Maurice-de-Vareilles a revêtu les sept fermes qui lui faisaient défaut depuis quelque temps. Les villageois ont été nombreux à assister à l'événement. L'entreprise Grand de Courgenay a fabriqué les fermes dans son atelier. Pour les réaliser dans leur longueur, 10 mètres, il a fallu trouver des chênes, dans le Loiret. Une ferme sert à

supporter les versants d'une toiture. Elle comporte onze pièces. Chacune a été assemblée à l'atelier puis démontée, marquée pour le transport et à nouveau assemblée sur la place de l'Eglise. L'entreprise Jagulak les a montées à leur place. Au total, 5,6 tonnes ont été bougées, chaque ferme pesant environ 800 kg. C'est un très bel ouvrage qui a été réalisé. Les prochains travaux concerneront uniquement la couverture.

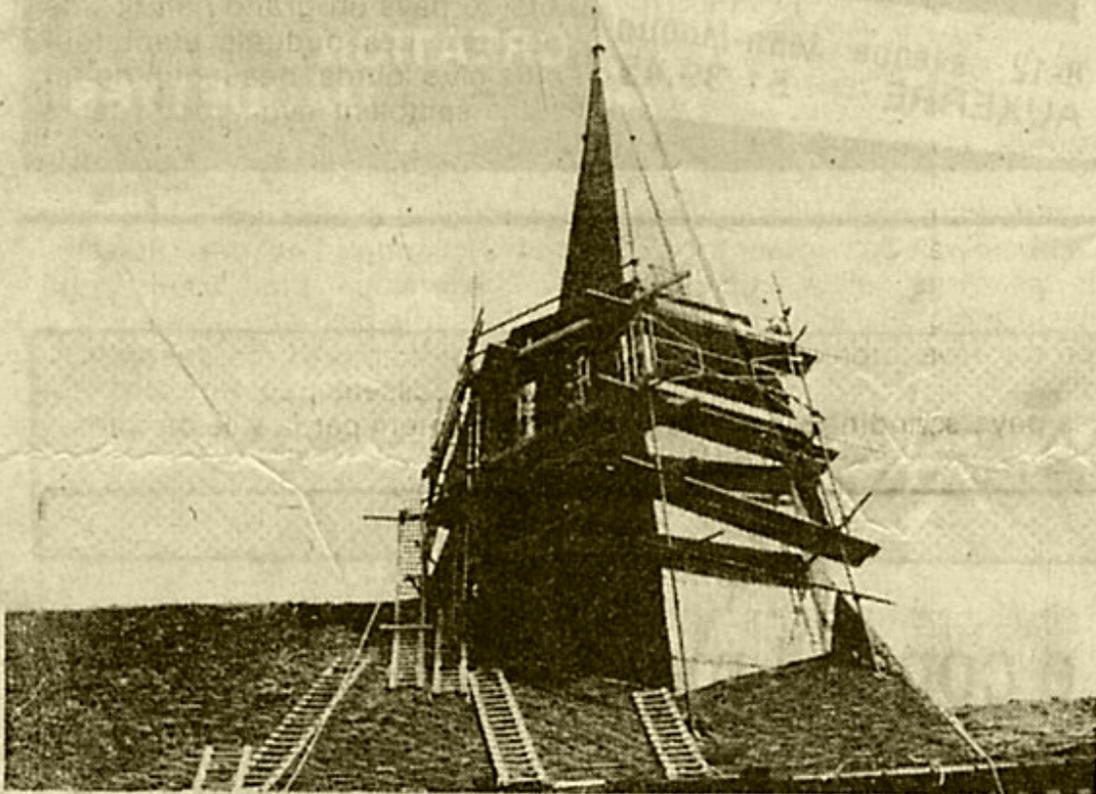


Les fermes, pesant 800 kg, ont été montées au moyen d'une grue. Elles supportent les versants de la toiture.

● L'YONNE RÉPUBLICAINE

jeudi 17 novembre 1994

Réparation de la charpente du clocher de l'église de Cézy



Cézy. – Au fil des ans, le clocher de l'église de Cézy avait perdu un peu de son âme... Si l'aspect extérieur était rassurant, il n'en était pas de même de la charpente et, en particulier, des poutres de l'embase.

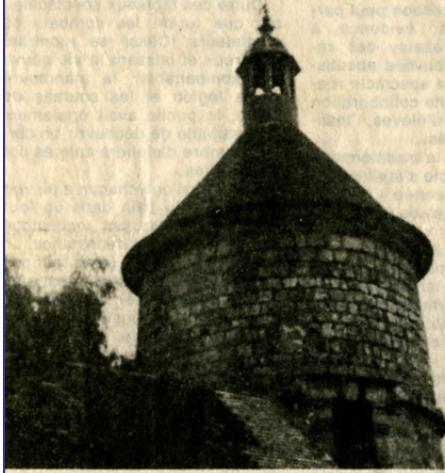
En effet, lors d'un contrôle, il est apparu que le clocher tout entier reposait sur des poutres dont une toute petite partie du chœur seulement était encore en état. Autant dire que la réparation devenait nécessaire si l'on ne voulait

pas voir un jour, au cours d'une tornade, tout l'ensemble s'effondrer ou se coucher.

Après accord du conseil municipal, pour un devis s'élevant à environ 70 000 francs, le travail a été confié à une entreprise spécialisée.

Commencées il y a environ huit jours, les réparations vont s'échelonner encore sur deux ou trois semaines avec remplacement d'ardoises endommagées il y a quelques années par une tempête de grêle. – **N. L.**

Le colombier d'Evry restauré



Nous avons relaté, voilà bientôt un an, le vendredi 2 août 1985, l'existence, à Evry, dans le Sénonais, au centre du village, d'un magnifique pigeonnier dont la toiture délabrée par les tempêtes et l'usure du temps, choquait le promeneur et suscitait de vives inquiétudes.

Partie intégrante des fermes et châteaux aux siècles précédents, il est devenu un joyau coûteux pour une modeste ferme de nos jours avec ses soixante hectares, ce qui explique les difficultés qu'éprouvait sa propriétaire pour en effectuer les réparations.

Mais aujourd'hui, c'est chose faite ! Le travail a été confié à l'entreprise Grand, de Courgenay, spécialiste dans ce genre d'édifice : la charpente de chêne a été remplacée et le campanile redressé a, désormais, fière allure.

L'intérieur est très bien conservé. Tout son pourtour est entouré de quelque 800 poteries servant de niches pour les pigeons. Ces poteries sont comme neuves, à croire qu'une réfection en avait été faite au moment de l'abolition des droits féodaux. Une échelle tournante permet la visite de toutes les niches.

Il était grand temps que ces réparations soient faites car l'état d'abandon du pigeonnier commençait à faire l'objet de quelques critiques, auxquelles l'effort que vient de faire la propriétaire en assumant entièrement elle-même les frais, mettra fin.

Evry conservera donc cette construction, témoignage de son passé. Souhaitons que, par la suite, ce colombier soit classé et « protégé » afin que son entretien n'incombe plus aux seuls propriétaires.

1 juillet 1991

Sens et sa région

AUTOUR DE SENS

■ SAINT-CLÉMENT

Le coq repart comme en 14



Le coq, restauré et redoré, de Saint-Clément, trône à nouveau sur son clocher rénové. Il a été reposé lundi, par les ouvriers de l'entreprise Grand, de Courgenay, en présence de Marie-Louise Fort, maire adjoint de la commune ; Georges Marlot, adjoint et Corinne Guidon, secrétaire générale, les trois témoins ayant brave-

ment gravi les échelles pour être à la hauteur de l'événement. Ils ont pu apprécier du même coup, la qualité du travail de couverture, celle-ci ayant été refaite entièrement après la restauration de la charpente. On a profité de l'occasion pour équiper le clocher d'un paratonnerre. Le vieux coq redoré et repeint, date de 1914.

TAXE POUR LES TRANSPORTS URBAINS

**OBLIGATION POUR
LES ENTREPRISES DES
COMMUNES D'AUXERRE,
SAINT-GEORGES-SUR-
BAULCHE, PERRIGNY**

Le syndicat intercommunal à vocation multiple de la région d'Auxerre, SIVOM, a décidé dans sa séance du 22 décembre 1989 d'instituer à compter du 1^{er} juillet 1990 sur le territoire des communes d'Auxerre, Saint-Georges-sur-Baulches et Perrigny, le versement transport au taux de 0,5 % de la masse salariale.

Cette taxe servira à financer les investissements améliorant le transport urbain collectif.

Qui va payer la taxe ? Ce sont tous les employeurs ayant plus de 9 salariés.

Qui percevra la taxe ? C'est l'U.R.S.S.A.F. qui assure la perception.

LE JUILLET DE LA POTERIE STAGES DE LOISIRS DE QUALITÉ PROFESSIONNELLE : INFORMATION CNIFOP

Tournage des poteries. Emaillage et cuisson. Spécialité animateurs. Cuisson raku et essais rapides. Modelage sculpture en terre. Créativité. Décoration classique et moderne.

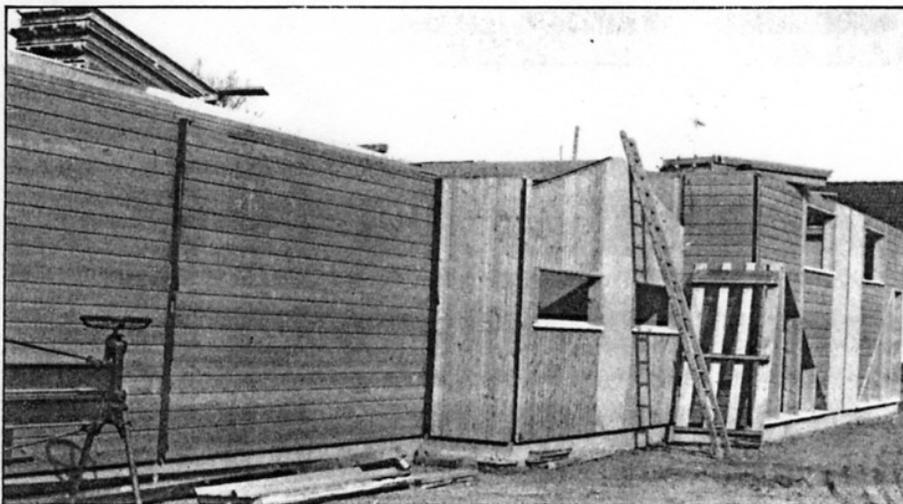
Logement sur place, camping, gîtes.

Renseignements complémentaires, tarifs, inscriptions : Centre national d'initiation et de perfectionnement de la poterie et du grès. Route de Saint-Sauveur, 58310 Saint-Amand-en-Puisaye. Tél. : 86.39.60.17.

*Vous changez
d'adresse*

**Prévenez
votre Chambre
de Métiers**

QUAND DES ARTISANS SE REGROUPENT C'EST AUSSI DU TRAVAIL POUR DEMAIN



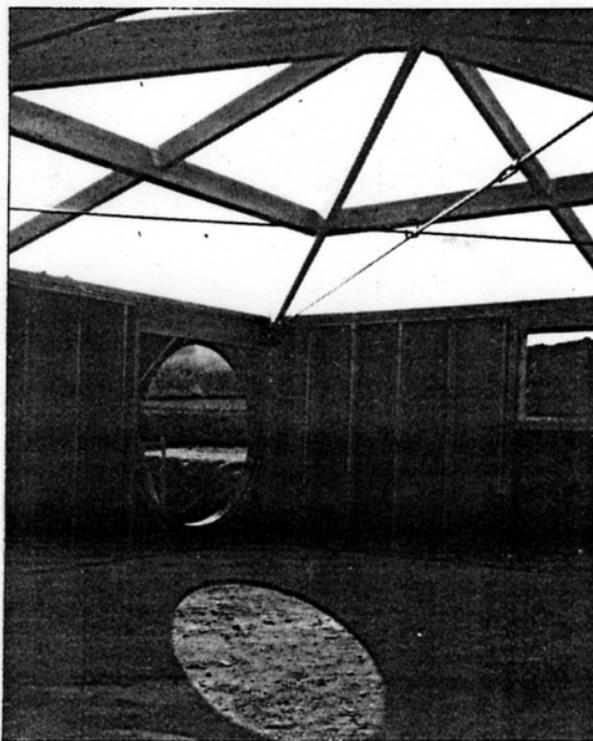
Ecole de Gron. L'ossature bois.

Se regrouper, pour des artisans qui sont par nature individualistes, c'est bousculer des habitudes. C'est aussi préparer l'avenir.

Des chefs d'entreprises artisanales du bâtiment travaillent souvent ensemble en assurant une coordination bien huilée.

Mais ils n'ont pas le sentiment de constituer un groupe structuré et dont l'existence juridique est bien réelle. Des artisans du sénonais ont franchi le ruisseau qui constituait une barrière. Bien leur en a pris. Ils assurent ainsi l'avenir de leur entreprises et se positionnent sur des marchés publics. Pour preuve l'actuelle construction de l'école de Gron réalisée en ossature bois. « *Un chantier en cours important pour le groupement qui entend casser certaines attitudes individualistes* » nous a confié M. Flamant. « *Nous avons constaté un mieux pour nos entreprises. La qualité de notre travail nous fait apprécier des élus locaux, décideurs de ce type d'opérations* ».

C'est vrai que nombreux sont les artisans qui, comme M. Jourdin faisait de la prose sans le savoir, réalisent un travail en commun. Il leur manque ce petit plus juridique qui leur permet d'entrer dans la cour des grands.



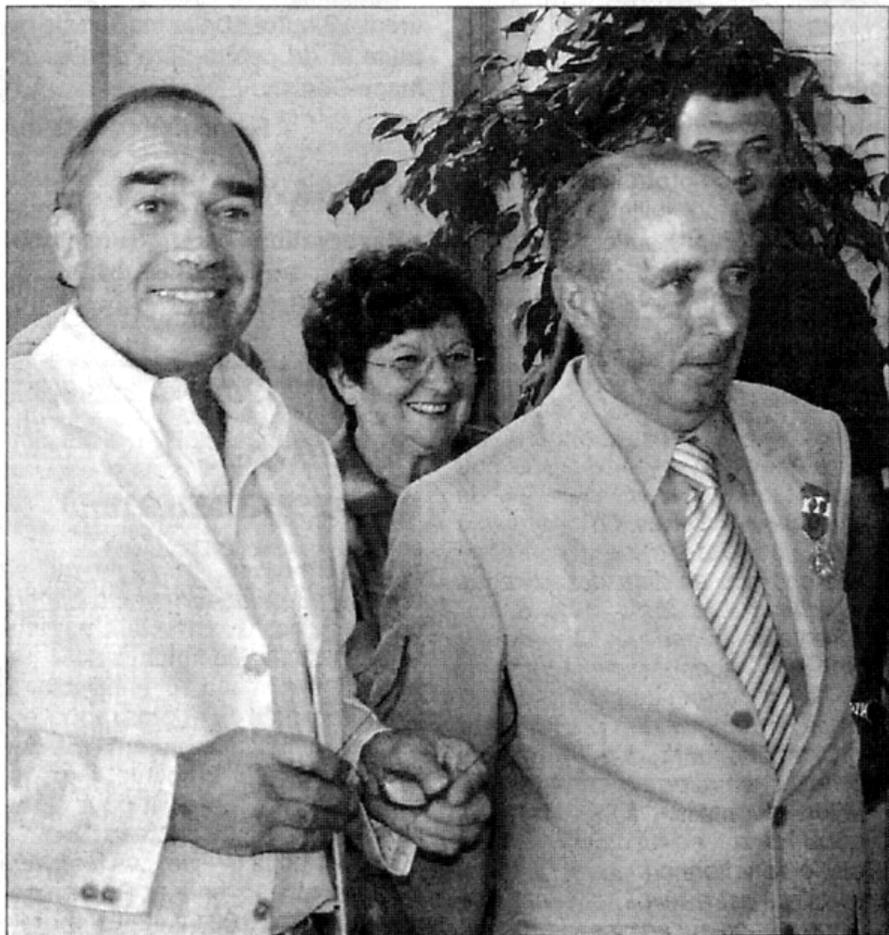
Ecole de Gron. La charpente.

FICHE TECHNIQUE :

Artisans constructeurs de Gron A.C.G.

- **FLAMANT Jacques**, menuisier à Gron.
- **GRAND Jean-Claude**, charpentier couvreur à Courgenay.
- **PELÉ Guy**, chauffagiste sanitaire à Gron.
- **GREMY Marc**, maçon à Gron.
- **GUILLET Albert**, électricien à Gron.
- **BARREAU Joël**, Peintre à Gron.

Francis Gabillon, médaillé d'or



Le récipiendaire a reçu la médaille d'or du travail, par son employeur, aux côtés de son épouse et de ses collègues, à la mairie.

Francis Gabillon a reçu, vendredi dernier, une des plus hautes des distinctions, pour sa carrière professionnelle. 35 années de travail, au sein de l'entreprise Grand à Courgenay, qui lui valent aujourd'hui d'être médaillé d'or. Né le 19 juin 1943, à Courgenay, il fréquente l'école communale jusqu'à 14 ans et il obtient le certificat d'études. Il devient apprenti plombier-ferblantier chez Goulet à Villeneuve-l'Archevêque jusqu'à son service militaire, qu'il effectue en Algérie. En 1966, il rencontre Josette, son épouse. De leur mariage à Courgenay, naissent quatre filles.

Durant deux années à son compte, il travaille aux installations de l'arrivée de l'eau courante. Il met fin à sa carrière de « soliste du tuyau », pour finalement être embauché en 1969, chez Léon Grand, une dynastie de charpentier couvreur. De toit en toit, d'église en monument réputé, devenu chef d'équipe, il prend sa retraite en 2003. Francis est un modèle d'assiduité exemplaire, par sa fidélité au registre du travail, manquant en tout et pour tout, seulement que quatre semaines durant toute sa vie. Retraité, Francis raconte qu'il s'adonne à la pêche, à la chasse, à son jardin et quelques travaux familiaux.